

Douglas Kennedy au collège Mireille Choisy : « C'est cool d'être différent »

Le Festival Livre & Jazz invitait Douglas Kennedy, auteur de romans à succès comme *L'homme qui voulait vivre sa vie* ou *La poursuite du bonheur*. Nous avons suivi une de ses interventions au collège Mireille Choisy.

Il est américain, a publié 25 livres, vendus à 16 millions d'exemplaires dans le monde. Ses thèmes de prédilection sont la vie de couple et ses échecs, les regrets, les responsabilités qu'il faut assumer, la fuite... Bref, on n'imagine pas tout à fait Douglas Kennedy intervenir au collège de Gustavia. Les 18 et 19 mars, pourtant, il était invité à y présenter son travail, en français, qu'il parle couramment. Nous avons assisté à la rencontre avec une classe de cinquième.

A huit ans, Douglas Kennedy écrit sa première histoire, celle d'un petit garçon qui perd sa mère dans un supermarché, bien content d'avoir ainsi gagné son indépendance. Ce petit garçon, c'est lui. Forcé de subir les difficiles relations maritales de ses parents il se réfugie souvent dans une bibliothèque du voisinage. « C'est là que j'ai



Invité par le Festival de Livre & Jazz, Douglas Kennedy auteur de romans à succès a été à la rencontre des collégiens de Saint-Barthélemy.

commencé à tout observer. Les enfants voient tout. » Adulte, il devient dramaturge. A 29 ans, alors qu'il s'apprête à écrire son premier récit de

voyage, qu'il en envoie des ébauches à des professionnels, une agente littéraire lui dit : « C'est nul. Trouvez une autre profession. » Il continue

d'écrire, plein de doutes. On le rappelle deux mois plus tard, l'agent trop sévère a été licenciée, son tapuscrit a été retrouvé dans une poubelle. Il

n'est pas parfait mais, selon son nouvel agent, il mérite l'attention. « Si on veut faire quelque chose, il faut continuer, malgré les déceptions et les rejets », développe Douglas Kennedy. C'est à 39 ans que l'auteur publie son premier roman.

Son conseil : « Dans l'écriture, comme dans les arts plastiques ou la composition, le but n'est pas la célébrité, c'est de mener une carrière. » En cours de français, les élèves vont travailler sur *Les Fabuleuses aventures d'Aurore*, premier roman jeunesse de l'auteur, illustré par le Français Joann Sfar. C'est l'histoire d'une petite fille de 11 ans, autiste non-verbale, qui lit dans les yeux des gens leurs problèmes. A ces cinquième au cœur de l'adolescence, qui sont en train de bâtir pleins de doutes leur personnalité, l'auteur devenu star dit : « A l'école je me fai-

sais embêter par des pestes parce que j'étais différent » puis « C'est cool d'être différent » ou encore « toutes les familles ont des problèmes, on lit pour comprendre qu'on n'est pas tout seul. » A la sortie, c'est ce que les élèves retiennent, ces ressemblances avec leur vie. D'ailleurs, son éditeur, raconte-t-il, lui donne des « devoirs ».

L'écrivain, un collégien comme un autre ? « *Aurore c'est moi* », dit Douglas Kennedy. « On reste jeune si on reste curieux, pas cynique, qu'on ne prend pas la grosse tête. »

Avec cette humilité érigée en force, Douglas Kennedy montre, en creux, son talent d'écrivain à succès : il parvient à captiver des lecteurs adultes qui ont connu les déceptions de la vie de couple aussi bien que les élèves de 5^e du collège Mireille Choisy.

Les différentes étapes d'une BD par Renaud Garreta

Renaud Garreta, auteur de bande dessinée, a présenté à des collégiens fascinés son métier de scénariste et dessinateur. Il était invité dans le cadre du Festival Livre & Jazz. Nous avons assisté à une rencontre avec une classe de sixième.

Au moins dix élèves ont la main levée pour poser une question. Chaque réponse prend un peu de temps mais ils ne veulent pas lâcher l'affaire, on les voit s'écrouler théâtralement sous le poids de leur bras droit, se soutenir de la main gauche, frétiller d'impatience l'air de dire, dans un silence discipliné, « Répondez ! je ne tiens plus ».

Malgré tout ils persévèrent, veulent à tout prix questionner l'auteur. Ce n'est pas tous les jours qu'un scénariste et dessinateur de bande dessinée vient au collège. Chacun y va de son interrogation : « Vous gagnez combien ? » « Han, c'est la question que je voulais poser ! » « Vous avez un garde du corps ? » « C'est quoi votre livre préféré ? »

Entre midi et deux, au CDI, les élèves du collège peuvent suivre un atelier story-board pour créer leur propre page de bande dessinée. Certains passent tous leurs temps de pause à dévorer les albums de la bibliothèque du collège. Alors forcément, la profession de Renaud Garreta suscite beaucoup de fantasmes...

Lui, s'attache à rappeler que « la bande dessinée, ça se lit vite mais c'est très long à faire. » En plein débat national sur le statut des auteurs, Renaud Garreta ne cache pas qu'une partie de son travail consiste à négocier avec son édi-



Scénariste et dessinateur l'auteur de bande dessinée Renaud Garreta, a présenté aux collégiens les différentes facettes de son métier.

teur un tarif raisonnable puis, que le reste se fait « par étapes ». Il prend en exemple la planche d'une bande dessinée à paraître sur le surf, qu'il a refaite trois fois, avec de plus en plus de détails. Elle n'est pas terminée. Le scénariste, l'éditeur, voudront peut-être y ajouter des changements. Il y aura alors de nouvelles planches, de nouveaux brouillons. Une coloriste viendra mettre la touche finale. Alors que cet album est encore loin d'être terminé, il doit anticiper sur ses prochains projets.

Sur un tableau blanc que la documentaliste du collège voudrait ne plus jamais effacer, Renaud Garreta dessine au feutre un bateau. D'abord quelques traits, puis la scène prend forme, avec les voiles gonflées par le vent, les vagues qui se réveillent, un personnage à bord. « Je voulais vous montrer qu'un dessin ça se construit. » Une carrière d'auteur de bande dessinée aussi, ont appris les élèves.

Pauline Sauthier

Le festival se poursuit



Judi 1^{er} avril

19h30-22h Jazz et Pop music
Chez Eddy's Restaurant, Gustavia

Vendredi 2 avril

19h30-22h Latin Jazz et Bossa nova
Concert Jazz au Bonito à Gustavia

Samedi 3 avril

Master Class avec les musiciens locaux

Le festival prévient : « afin de participer à l'effort collectif, le respect strict des consignes sanitaires sera appliqué (gel hydroalcoolique, port du masque obligatoire pour les déplacements, tous les auditeurs obligatoirement assis, 6 par table maximum, avec distanciation de 2 mètres.)

Comme chaque année, les événements seront gratuits pour les rendre accessibles à un public, certes réduit pour cause de distanciation sanitaire, mais diversifié.

Plus d'informations sur la page Facebook de l'association : Association Saint B'Art et Instagram : @jazz.festival.stbart

